

Compagnie Alain Timar

Signes particuliers

d'après *La misère du monde*
de Pierre Bourdieu

Mise en scène : Alain Timar

Scénographie : Alain Timar

Lumières : Stanislas Pierre

Costumes : Stéphane Puault

avec

Madame Meunier : Marcelle Basso

Nanou et Michel : Michèle Laforest et Ivo Palec

Lydia : Raymonde Palcy

Ali et François : Paul Camus et Fouad Dekkiche

Farida : Magali Dieux

du 10 janvier au 12 février 1995

mardi, mercredi, vendredi, samedi 21h

jeudi 20h

dimanche 16h30 (relâche lundi) Durée du spectacle : 1h30

Attaché de presse : Eric Talbot

Tél : (16) 35 88 87 82

Le spectacle est subventionné par le ministère de la Culture et de la Francophonie, le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, la ville d'Avignon, le Conseil Général de Vaucluse. Avec le soutien de l'ADAMI.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, route du Champ de manoeuvre 75012 Paris

Location : 43 28 36 36

Signes particuliers

Madame Meunier affiche son nationalisme de cage d'escalier ; Ali et François traînent leur blues de banlieue entre béton et baston ; Lydia, la chômeuse, se cramponne aux traites impayées de sa maison ; les clodos, Nanou et Michel, à leur caisse en carton, sous un porche d'immeuble ; Abbas et Farida ferrailent autour d'immigration, malédiction et émancipation.

Voici cinq histoires privées de petites gens privés d'Histoire.

Toutefois leurs propos dépassent le cadre réel de leur pratique routinière et le statut social qui balise leur territoire. Pas de doute nous sommes tous concernés. Et ces gens qui "bloquent sur les mots", comme dit Ali, osent des images fulgurantes qui revivifient la langue. Avec un sens du dialogue qui appelle la scène, ils vivent le vertige qu'ils décrivent. Ce qui le plus souvent les protège d'un découragement geïgnard, c'est un humour jubilatoire dans la manière simple et ramassée de traiter leur quotidien.

Ce texte pourrait être un état des lieux de cette fin de siècle cannibale. *Signes Particuliers* n'est cependant "ni un lot de revendications, ni un livre blanc, ni un cahier de doléances" et même si l'espérance n'est qu'un charlatan, ces déshérités refusent de jeter l'éponge.

Brides de vie

"Moi je suis un petit peu perdu dans tout ça. Je ne sais pas comment sont les autres... (long silence). J'ai peut-être changé, ou c'est le monde qui a changé autour de moi, ou bien je n'ai pas senti changer les choses. Je ne sais pas, mais, en tout cas, je suis un peu perdu".

"Le problème, il est là, c'est que nous, on avait quand même le bonheur, enfin le bonheur ou le malheur, disons..."

"... pour vous parler franchement, nous on est arrivé au monde nus, et les voisins à côté tout habillés".

"dans la tête des gens c'est... on est arrivé au bout... on est au bout... de rien".

"J'ai trouvé la parade, je vis dans un éternel présent".

Etat des lieux

Signes particuliers, cela aurait pu être l'image misérabiliste de cette douleur qui parle, du néo-réalisme théâtralisé, un tableau de Le Nain comme si vous y étiez. A l'inverse, il semble bien qu'Alain Timar ait choisi de chasser ce qu'on pourrait appeler "le pitoyable", de faire place nette en soufflant sur ces trop nombreux bons sentiments qui habitent nos consciences. L'exotisme, le pittoresque, le burlesque qu'inspire habituellement la parole du pauvre, tout ça il balaise.

Restent donc ces entretiens de sociologue. Pour autant, on ne peut pas dire que Timar ait voulu "mettre en scène" un Pierre Bourdieu. Dire cela n'aurait pas de sens. L'homme de théâtre a simplement travaillé la matière verbale que ce sociologue et son équipe ont collectée, et qu'importe le sociologue c'est la matière qui prime. On dira plutôt qu'il a composé, cherchant dans les bruits de ce monde l'inspiration sonore voire musicale, et mobiliser enfin le théâtre et ses capacités à inventer pour "dire" autrement la misère et la souffrance.

Signes particuliers, lisons cela donc, avec deux yeux bien différents. D'un oeil, on voit que la pièce tord le témoignage comme une serpillerie, pour en enlever le pathétique ; certes, au risque de se priver de l'effet facile et en provoquant la surprise ou la déroute du spectateur.

D'un autre oeil, on y lit le questionnement d'un metteur en scène sur son métier, et plus largement sur son objet. Le résultat propose du verbe, de la rue, en vrac, du théâtre sans écriture, ni référence littéraire ostensible. L'itinéraire d'un créateur est toujours jalonné de points d'interrogation sur son rôle. Voilà sa réponse pour aujourd'hui, en forme d'état des lieux. Il est bon, savent les navigateurs, de pouvoir se situer avant que d'aller plus loin. Le théâtre navigue sans faire suffisamment le point. Timar, lui, propose ici une escale.

Pascal Quidu, sociologue.

Alain Timar

Alain Timar, metteur en scène, scénographe et plasticien, dirige le Théâtre des Halles implanté en Avignon.

- 1975 *Le Voyage d'Ulysse* 1ère version
- 1976 *Ulysse* inspiré de l'Odyssée, 2ème version
- 1977 *Amédée ou comment s'en débarrasser* d'Eugène Ionesco
- 1978 *La Paix* inspirée d'Aristophane
- 1979 *Lorsque cinq ans seront passés* de Federico Garcia Lorca
- 1980 *Tardieu X 8* de Jean Tardieu
- 1981 *Yes peut-être* de Marguerite Duras
- 1982 *Le Kauri* création originale
- 1983 *Histoire encore* avec : Comédie - Cascando - Va et vient - Pas moi - de Samuel Beckett
- 1984 *Ani manin* de Elie Wiesel - Festival d'Avignon
- 1985 *Brisure* installation plastique sur un texte de Lucien Becker : Le désir n'a pas de légende
- 1986 *Paysages intérieurs* avec : Cette fois - Ohio impronptu Fragments de théâtre 2 - Acte sans paroles 1 - Berceuse de Samuel Beckett
- 1987 *La Grande roue* de Vaclav Havel
- 1988 *Hors limite*-textes de Henri Michaux
- 1988 *Le Funambule* de Jean Genêt - Festival d'Avignon
- 1989 *Hé ! les morts, réveillez-vous !* installation plastique
- 1989 *L'Atelier volant* de Valère Novarina - Festival d'Avignon
- 1989 *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco (version hongroise) Hongrie
- 1990 *Rencontre* de Peter Nadas - Festival d'Avignon
- 1990 *Hommage à Franz Kafka* installation plastique
- 1991 *Le Funambule* de Jean Genêt (version italienne)
- 1991 Festival de Parme
- 1991 *Arthur K* de Hervé Royer
- 1992 *L'Ecole des génies* de Milkos Hubay
- 1993 *Au Bord de la vie* de Gao Xingjian - Festival d'Avignon

Installations plastiques et expositions

- 1985 *Brisure* - Théâtre des Halles - Avignon - Installation
- 1989 *Hé ! les morts, réveillez-vous !* dans le cadre du Bicentenaire de la Révolution - Hall de la mairie d'Avignon - Installation
- 1990 *Grand Palais* - Paris - Exposition
- 1991 *Novator*, route de la création - Troyes
- 1991 Installation plastique dans la ville
- 1991 *Classic* - Kortrijk - Belgique - Exposition